

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...

Trésors cachés des églises de l'Eure

Voilà un livre fort intéressant, non point comme le suggère le titre, sur les trésors cachés des églises mais sur ce que l'on voit dans les églises de l'Eure lorsque l'on y rentre. En fait sous le titre allécheur « trésors cachés », sont présentées les églises par ordre alphabétique des communes dans lesquelles elles se trouvent, même si, dans son introduction, l'auteur classe les édifices selon la qualité du décor et celle du retable principal : églises baroques, églises « surprenantes » avec des retables ou des objets mobiliers inhabituels par la technique par exemple, églises modestes et rustiques, églises hors-catégorie.

A Drucourt, j'ai remarqué une Trinité qui ressemble beaucoup à celle de Marolles, le Christ est debout à chaque fois, un peu plus raide à Drucourt. Dans l'église Sainte-Christine de Ferrières-Haut-Clocher, le récit des Trois Morts et des Trois Vifs est évoqué comme dans l'église de Gonneville-sur-Honfleur. Le thème du bas-relief représentant un ecclésiastique agenouillé devant une Vierge à l'Enfant et poussé par son saint patron se laisse admirer dans l'église Saint-Vin-

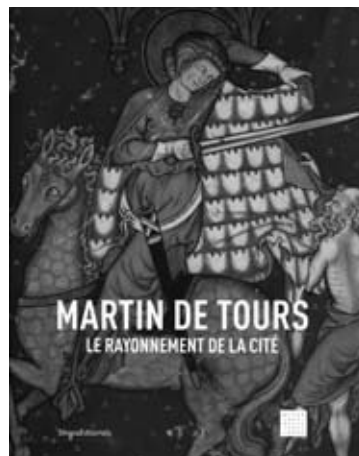
cent de Saint-Vincent-du-Boulay comme dans les églises de Moyaux et Saint-Pierre de Lisieux. En mettant à chaque fois en parallèle une œuvre de l'Eure et une œuvre du Pays d'Auge calvadosien, j'ai voulu suggérer que la frontière administrative entre ces deux pays n'étaient pas étanches artistiquement. D'autant plus que le sculpteur Lourdel, admiré lors de l'une de nos dernières promenades de printemps à Cisai Saint-Aubin, est abondamment présent dans les églises de l'Eure. (J. Bergeret)

Virginie Michelland, OREP Editions, 2016, 29,90 euros

Catalogue de l'exposition Martin de Tours, le rayonnement de la cité

L'un des saints les plus connus de Normandie méritait bien une exposition à l'occasion du 1700^e anniversaire de sa naissance à Tours. Martin de Tours (316-397) est le premier saint non martyr et est connu, non par ses écrits, mais par son biographe/hagiographe Sulpice Sévère qui joue un rôle immense dans la construction du personnage et de la figure martinienne. Comment prouver qu'un homme peut devenir un saint sans le martyre ? Par l'ascétisme, la consécration totale à la prière, hors du monde et de ses ambitions.

Dans son introduction, Bruno Judic, professeur d'histoire du Moyen-Age à l'université de Tours, souligne que l'image donnée par Sulpice Sévère fait de Martin un homme témoin de son temps, porte-parole de l'orthodoxie face à l'arianisme, le précurseur du monachisme latin, qui s'épanouissait en Egypte dès le premier tiers du IV^e siècle, et le thaumaturge empreint de miséricorde. Moine à Marmoutier, il est

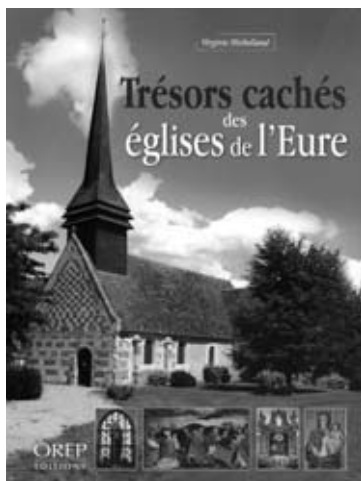


néanmoins présent dans le monde. Il assume la direction de l'Eglise tourangelle, il rencontre l'empereur à Trèves et prêche aux paysans, au-delà de son diocèse, devenant ainsi l'évangéliste des campagnes.

Le succès de Martin est sans doute dû à sa vie, mais, et surtout, aussi aux écrits de Sulpice Sévère qui furent très estimés à Rome et de là en France.

A Tours, on construit une grande basilique pour le tombeau et le culte martinien s'étend sur toute la Gaule et Martin devient, avec Clovis, le protecteur de la monarchie franque. De dynasties en dynasties, Martin est associé à la royauté française et ce symbole est tellement fort au moment de la Révolution qu'il entraîne la destruction quasi-totale des grands édifices martinien de Tours.

L'iconographie martinienne se construit au VI^e siècle, au moment où Grégoire de Tours fait reconstruire la cathédrale de Tours : guérison du lépreux, partage de la chlamyde, messe du globe du feu et les résurrections opérées par le saint. Le plus connu des gestes de charité est évidemment la charité du jeune soldat Martin en hiver à la sortie d'Amiens : il partage son manteau avec un pauvre homme. Ce





Vie de saint Martin,
retable, église de Repentigny.
Photo. P. Dorléans.

geste philanthropique est devenu un acte de charité, vertu théologique par excellence, et devenu aussi la source de nombreuses représentations, visibles dans le monde entier, puisque son culte a essaimé sur toutes les parties du monde et en Normandie. A Repentigny (Pays d'Auge), le retable raconte la vie de saint Martin.

Tout un chapitre, très intéressant, est consacré aux couleurs martiniennes, au cours des siècles : le blanc plus historique, le rouge (couleur réservée aux officiers de l'armée romaine), le bleu (uniquement à partir des XII^e et XIII^e siècles et qui devient la couleur du roi et parfois celle du saint qui lui est associé, Martin). Un catalogue à acheter pour connaître la vie de ce saint si populaire en Normandie et pour comprendre son rayonnement mondial.

(J. Bergeret)

Musée des Beaux-Arts de Tours, jusqu'au 8 janvier 2017. Ed. Silvanaeditoriale. 35 euros

Tous à la plage ! Villes balnéaires du XVIII^e à nos jours

Pour nous projeter en vacances, la Cité de l'Architecture et du Patrimoine du Palais de Chaillot à Paris nous propose un panorama de l'histoire des villes balnéaires.

Leur origine se situe vers 1730 à Brighton en Angleterre, pour une clientèle fortunée dans un but thérapeutique. On entre dans l'eau depuis des roulottes en bois tirées par des chevaux et, pour ceux qui ne veulent pas s'y risquer, des établissements de bains, comme celui bâti en 1862 à Deauville sur la digue promenade, offrent des baignoires d'eau de mer chauffée. Cabines et costumes de bain couvrants nous ramènent à une actualité contemporaine... On vient respirer le bon air en marchant le long de la plage dans les embruns.

La démocratisation des stations balnéaires est liée au grand essor des chemins de fer à partir des années 1850. Les « trains de plai-

sir » relie les capitales aux plages et font la joie des caricaturistes.

Le noyau structurant de la station est constitué de l'établissement de bains, de l'hôtel et du casino. Autour d'eux gravitent petits hôtels et pensions de famille. Le grand hôtel offre de grands espaces de réception propices à la vie sociale, et de nombreuses chambres, sans installation sanitaire individuelle, à l'image de l'Hôtel de la Plage de Trouville, ouvert en 1840 et devenu plus tard Hôtel de Paris.

Hôtels et casinos passent de l'architecture éclectique de la Belle Epoque à l'Art Déco jusqu'à la crise de 1929. Se développe ensuite un style régionaliste, à l'image de l'Hôtel Normandy à Deauville qui adapte à de grands volumes des éléments traditionnels (colombage, toit débordant à lucarne) tirés de maisons rurales et de fermes.

Des « people » se font construire des résidences : la Villa Strassburger à Deauville, construite en style néo-normand par l'architecte Pichereau pour Henri de Rothschild en est un exemple. Au même moment, la couturière Irène Paquin commande, à l'architecte Bluysen, une villa qui ne s'aborde plus de façon frontale, mais comme une sculpture autour de laquelle on tourne, avec porches, loggias, balcons et bow-windows.

Par ailleurs sont construits des lotissements spéculatifs sur des modèles publiés dans des catalogues à l'usage des architectes et de leurs clients. Car l'instauration des congés payés, à partir de 1936, décuple l'attractivité du littoral et entraîne un changement social des touristes. La croissance démographique et économique en accroît d'autant plus le nombre.

Les constructions se multiplient sur le littoral, mais les bombardements de la seconde guerre mondiale en détruisent beaucoup sur tout l'Atlantique, de la Norvège à

l'Espagne, et en Méditerranée comme à Nice. Après la guerre commence la reconstruction. Constatant que les touristes européens, cherchant le soleil, délaissent la France au profit des pays du Sud, l'Etat français lance une grande opération d'aménagement du territoire en Languedoc Roussillon, en Corse et en Aquitaine. De grandes zones bâties sont aménagées autour de ports de plaisance, accessibles par de nouvelles routes et autoroutes. C'est l'époque des barres d'immeubles en front de mer, et en parallèle le développement d'un habitat de loisirs économiques, camping, et bungalows susceptibles de production en série. Le séjour thérapeutique est devenu hédonique, le corps est libéré, dénudé, érotisé.

Par un retour de balancier, les années 1960-70 voient une sensibilisation à l'écologie et une volonté de préserver le patrimoine naturel et bâti. Ceci débouche sur la « loi littoral » dans les années 1980 : les stations balnéaires sont densifiées et restaurées pour laisser la place aux paysages naturels, en gagnant de l'espace éventuellement sur la mer.

Toute cette évolution est démontrée par l'exposition de plans d'architectes, de peintures, films, maquettes, affiches, souvenirs, qui la rendent très vivante. Les stations illustres européennes sont



largement présentées, mais aussi les développements mondiaux que le transport aérien à bas prix rend facilement accessibles. Et le catalogue, abondamment illustré, permet de comprendre toute l'évolution sociale et architecturale des stations balnéaires du XVIII^e siècle à nos jours, ainsi que leurs enjeux contemporains.

(B. Boissonnas)

Cité de l'Architecture et du Patrimoine, palais de Chaillot, 45 avenue du Président Wilson, Paris 16^e. Jusqu'au 13 février 2017.



Deauville, les bains pompéiens aujourd'hui.
Photos Ville de Deauville.

La maîtrise d'œuvre de la restauration en Pays d'Auge

CAREX NORMANDIE

Pour une restauration des maisons à pans de bois esthétique, confortable, facile à vivre, dans le respect des contraintes, combinant les technologies les plus récentes à l'emploi des matériaux et des techniques traditionnels.

CAREX NORMANDIE
CONCEPTION AMENAGEMENT RESTAURATION EXTENSION — Pascale Diligeon
Le Bôquet, chemin des Laitiers 14140 Vieux-Pont-En-Auge
Mobile.06 12 54 76 06. Tél./Fax. 02 31 20 99 31 www.carexnormandie.com E.mail. pdiligeon@carexnormandie.com